

THEATRE

Formation(s) théâtrales



Hommes grimaçant devant public habitué: la formation continue en théâtre selon la compagnie Jucam.

(photo: Gilles Rod)

La semaine prochaine, la compagnie Jucam présentera sa "Procession du nombril du monde". Vue sur les méthodes peu orthodoxes de cette compagnie

Les personnes présentes dans la cuisine n'ont pas l'air d'appartenir au Luxembourg qui se lève tôt. Il est 9h30 du matin et Franz Hausemer, une des têtes derrière Jucam tourne autour de son muesli au yaourt. La maison dans laquelle on se trouve est bien connue par celles et ceux qui s'intéressent un peu à la vie culturelle locale, pour avoir hébergé en 2004 les Journées d'art "Hoferlin 42" - qui ont été le coup d'envoi pour le collectif LX5 et pour beaucoup d'autres la preuve sur l'exemple que la création était encore vivante dans leur pays. Même le fraîchement nommé coordinateur général pour l'année culturelle 2007, Robert Garcia, s'y était aventuré à l'époque pour une soirée-débat.

Maintenant, c'est Hausemer qui est assis au même endroit que Garcia à l'époque. Beaucoup d'eau a coulé sous les ponts depuis, 2007 est là et entame bientôt son deuxième semestre, tandis qu'il ne reste à Jucam qu'une dizaine de jours avant la première de leur spectacle - qui se déroule bien sûr avec le financement et la bénédiction du cerf bleu. La "procession du nombril du monde" n'est

pas à forcément parler une pièce de théâtre traditionnel, ni même de rue. "C'est une procession à l'image d'un fleuve. Au départ - à la source - seront 13 acteurs professionnels qui seront rejoints au fur et à mesure par une cinquantaine d'étudiant-es en art du spectacle. Et puis, après quelques stations, tout cela se volatiliserait à nouveau. Comme un fleuve qui se jette à la mer", explique Renata Neskovska, la deuxième initiatrice du projet, qui vient de descendre les escaliers pour se laisser tomber dans le gros canapé en cuir qui trône dans le salon. La procession aura lieu dans trois villes: Metz, Dudelange et Luxembourg.

"Nous ne voulons pas en faire un événement. Car il y en a beaucoup déjà dans cette année culturelle, ce qui ne veut pas dire non plus qu'ils sont tous mauvais. Mais, pour nous, il s'agit surtout de ne pas en mettre plein la gueule aux gens qui regardent notre procession", explique Hausemer. Migration et rites, mythes et cultes, sont les deux axes thématiques autour desquels le projet s'articule. D'après les créateurs, l'idée n'était pas

de faire un projet sur les liens entre migration et religion, mais de ritualiser ce processus. Comme le résume Hausemer: "une migration, ça peut être tellement de choses. Cela ne se limite pas à quelqu'un qui quitte son pays pour aller vivre dans un autre". Il y aura donc pleins de petites choses à voir, avec des moments de grande intensité dramatique lors des différentes stations de la procession. Une autre difficulté que Jucam s'est imposé - dans la perspective de la surmonter - est la création collective. Entendez: produire du théâtre sans avoir recours à un metteur en scène. Et sans recourir non plus à la hiérarchie traditionnelle qui régit la vie derrière les coulisses.

D'une durée totale de quatre heures et demie, ce n'est pas à forcément parler une partie de plaisir, ni pour les acteurs, ni pour les spectateurs. Surtout que la procession doit être adaptée à chaque ville, et ne serait-ce que pour des raisons de taille. "Nous devons même adapter notre façon de marcher à la topographie des villes".

Mais derrière cette idée de ramener l'art dans les rues et

de proposer ainsi un spectacle de rue à la portée de tous les passants et non pas seulement de celles et ceux qui de toute façon sont des habitués-es de la consommation culturelle se cache plus. "Notre idée, c'était surtout d'organiser une sorte de formation continue pour gens du théâtre", raconte Hausemer. Ainsi, Jucam a organisé ce qu'ils appellent un "laboratoire" en matière de théâtre. Pour ce faire, cinq weekends de travail avec des acteurs professionnels provenant de quatre pays différents: Luxembourg, Belgique, France et Allemagne. "Nous avons surtout voulu remettre en question nos méthodes de travail, en les confrontant à celles des autres", explique Neskovska. Les cinq weekends ont donné lieu à autant de mini-projets qui oscillent chacun autour d'un thème comme le corps, la langue ou encore la polyphonie. Ensuite ont été organisés deux séminaires avec des pédagogues professionnels en matière de théâtre. Le metteur en scène Patrick Pezin, qui fait aussi dans la pédagogie de théâtre et qui a créé la revue Bouffonneries, ainsi qu'Anna Desreux, qui enseigne à la Ma-

nufacture Chanson à Paris ont bien voulu partager leur savoir-faire aux cours de ces séminaires qui étaient aussi ouverts aux étudiant-es des universités de Nancy 2 et Paul Verlaine de Metz.

Pourtant, la "Procession du nombril du monde" n'est pas à proprement parler le résultat de toutes ces recherches. "C'est la seule partie visible du projet. Mais ce n'est en aucune façon sa finalité", raconte Hausemer. Il fallait bien quelque chose qui puisse être montré au public, et ne serait-ce que pour satisfaire ceux qui ont investis dans le projet. Car l'idée derrière le projet est autre et s'inscrit surtout dans la durée. "Il n'y a pas de vrai moyen pour continuer à se former en matière de théâtre. Or, on ne peut considérer que tout détenteur d'un diplôme en arts du spectacle soit automatiquement un comédien abouti, et surtout pas jusqu'à la fin de ses jours", déplore Neskovska. Et c'est pour cela que les deux espèrent faire durer les échanges qu'ils viennent de créer. Car les liens dans les réseaux, c'est un peu comme les toiles d'araignées: très belles, mais aussi très fragiles. Ou, avec les mots de Hausemer: "C'est tellement plus facile de travailler avec des gens qu'on connaît depuis presque toujours et qui ne mettent pas en question certaines bases de travail, que de se confronter chaque jour à son propre questionnement et à celui des autres". "Se rencontrer est une chose, créer quelque chose ensemble en est une autre", complète Neskovska.

Reprendre ce défi au jour le jour et même l'intégrer dans les pratiques courantes du spectacle, est le rêve de Jucam. Car si la jeune compagnie a été porteuse du projet, c'est surtout dans la visée de poursuivre ce travail. "On a déposé les germes, mais on tient aussi l'arrosoir à la main", rigole Hausemer.

Luc Caregari

"La procession du nombril du monde" aura lieu à Luxembourg le 1er juin, le 3 juin à Dudelange et le 9 juin à Metz. Pour plus d'infos: www.jucam.eu

Théâtre

La procession du Nombril du Monde

Olivier Goetz

LE LABEL « Capitale européenne de la Culture 2007 » suffit-il à faire du Luxembourg et de la Grande Région le *Nombril du monde*? En adoptant ce titre sans complexe, c'est ce que qu'ont fait semblant de croire les membres d'un nouveau collectif théâtral. Le projet remonte à plus d'un an, maintenant. La compagnie luxembourgeoise Jucam tente alors, d'établir des connexions avec des artistes qui, comme elle, rêvent de sauter les frontières. L'appel à projet de Luxembourg 2007 tombe à pic. Les critères de sélection correspondent à leurs aspirations multiculturelles ; et, pour nouer connaissance, les thématiques proposées, « mythes », « rites » et « migration », fournissent une bonne entrée en matière. Le projet de Jucam possède une particularité qui a, peut-être, joué en sa faveur : le *Nombril du*



Le *Nombril du Monde* ne propose ni colloque, ni exposition, pas même un spectacle, à proprement parler ; il s'agit, avant tout, d'un programme de recherche

« la Procession du Nombril du Monde »

Spéctacle itinérant dans les rues.



Monde ne propose ni colloque, ni exposition, pas même un spectacle, à proprement parler ; il s'agit, avant tout, d'un programme de recherche. Fränz Hausemer et Renata Neskovska, les chevilles ouvrières de l'organisation, administrent un « laboratoire » qui offre aux membres du réseau la possibilité de se rencontrer pour travailler ensemble.

L'initiative suscite, rapidement, l'intérêt d'un certain nombre de partenaires. Les filières artistiques des universités lorraines, pour commencer, y trouvent un espace de recherche-action. De jeunes compagnies professionnelles, ensuite, voient, dans leur implication dans le *Nombril*, l'occasion d'élargir le champ de leurs activités. Le groupe, finalement, se stabilise autour de quinze personnes, représentant neuf nationalités et une dizaine de compagnies. Sans remettre en cause leur identité, les participants se soumettent à la discipline de séminaires réguliers, exploration d'une théâtralité fondée sur le jeu et l'improvisation, plutôt que sur l'interprétation de textes. Le travail en atelier est, à la fois, théorique (pour interroger la pertinence de leur action) et pratique (le corps comme instrument de connaissance). Lorsque des « pointures » comme Patrick Pezin (spécialiste du jeu masqué) ou Anna Desréaux (spécialiste de la voix chantée) viennent animer des séances et partager des méthodes, le travail ne réclame plus que concentration et engagement physique.

Ni frivole, ni introverti, mais humblement curieux et ouvert sur le monde, le *Nombril* est un iceberg dont finit par émerger une partie visible. Le travail de recherche se prolonge dans l'organisation d'une manifestation déambulatoire qui se déploie, à trois reprises, et en trois endroits. Au début du mois de juin, la *Procession du Nombril du Monde* traversera les villes de Luxembourg, de Dudelange et de Metz. Pour l'occasion, le noyau dur s'est adjoint la participation du Bazar d'Arts, une

cinquantaine d'étudiants messins en Arts du Spectacle, mais aussi celle d'un groupe d'étudiants en musicologie à Aix-en-Provence, ainsi que celle de l'atelier Maach Theater am Jugendhaus, de Mersch. Chaque performance, conçue pour un espace précis, viendra se fondre progressivement dans le flux principal de la procession, au fur et à mesure de métaphore d'un fleuve que viennent grossir ses confluents. L'imagination est au pouvoir. Tels de nouveaux Midas, certains voudraient transformer en or tout ce qu'ils touchent, d'autres, improbables banquiers du boulevard Royal, jouer de la lenteur et de la pesanteur des corps, d'autres, encore, transformer un passage souterrain en caverne lumineuse et sonore. Il ne sera pas, bien sûr, ni nécessaire, ni même possible d'avoir une vue d'ensemble. L'œuvre, si œuvre il y a, se compose dans l'œil du spectateur. En latin, *procedere* signifie « chercher en tâtonnant » ; les artistes du *Nombril du Monde* ne véhiculent aucun message, ils se contentent de renvoyer les passants à leurs propres associations d'idées.

La procession n'est pas une mise en scène, elle trouve son sens et sa forme dans le contexte de sa performance. Loin des clichés tape-à-l'œil du théâtre de rue, le *Nombril* propose un voyage, l'exploration sensible du paysage urbain. S'il trouve dans la réception que lui réservent les villes de Luxembourg et de Metz, mises en ébullition par l'arrivée du TGV, l'apothéose de sa première année d'existence, c'est dans celle de Dudelange que le *Nombril* est au plus proche de son état d'esprit initial. D'une commune particulièrement accueillante, il a décidé de faire, pour un jour ou pour toujours, le véritable centre du monde. Il serait dommage de manquer la fête.

La *Procession du Nombril du Monde*, Luxembourg, 14^e juin 2007, à partir de 16h, Dudelange, 3 juin, à partir de 14h, Metz, 9 juin, à partir de 16h. Itinéraires et renseignements sur le site : <http://nombril-du-monde.eu/>



Marchons sur la ville!

«Le Nombriil du monde» prépare sa grande procession, faite de musiques, chants, chorégraphies et jeux d'acteurs. Pour un autre regard de la pratique théâtrale.



Quand treize acteurs professionnels et artistes se réunissent en cercle, c'est forcément pour parler théâtre...

La Procession du Nombriil du monde est un spectacle de rue pas comme les autres, imaginé par un collectif qui veut faire évoluer la vision du théâtre.

Non, «Le Nombriil du Monde» n'est pas une secte, où les membres cultivent l'amour de la réunion en cercle. Non, ce n'est ni une communauté d'anciens babas, en rupture avec les règles sociétales. Rien de tout ça... Là-bas - quel que soit l'endroit, d'ailleurs - si on aime poser ses fesses au sol, c'est pour parler théâtre. Qu'est que le spectacle? À quoi ça sert? Quel changement peut-on lui apporter? On est à la fois dans le basique et dans l'essentiel.

Fränz Husemer, de la Cie JUCAM, l'un des responsables du projet, se plaît à définir la chose comme un grand laboratoire, où les idées fusent et les débats sont loïs. «Ici, c'est le rassemblement, l'échange et la continuité dans la formation qui sont mis en relief». Car les 13 acteurs qui y participent sont tous des professionnels. Et c'est bien leur propre situation et l'évolution du milieu qui les a conduits à se retrouver régulièrement en comité restreint.

«Dans le système, la concurrence est omniprésente. On se bat

pour un cachet ou l'accès à un théâtre. D'où la création d'un lieu d'échange artistique. Aussi, après l'école, on rentre dans un rouage où tout va de plus en plus vite. Dans ce sens, il est difficile d'évoluer et de se remettre en question. D'où ce lieu de formation continue. Chacun porte un regard sur l'autre... et sur lui-même».

Bref, «Le Nombriil du monde», en dehors de l'aspect fédérateur «Grande Région», si cher en cette année si particulière, c'est surtout un collectif de personnes désireuses d'apporter un autre regard sur leur métier. Une manière à elles de dynamiser la culture. «On n'est pas des révolutionnaires, même si, c'est vrai, il y a une petite revendication politique derrière tout ça», avoue Fränz Husemer, celui qui aime dépendre Avignon comme «un grand supermarché».

Suivez le mouvement

Voilà bientôt un an que cette joyeuse bande teste et s'amuse à bousculer les conventions de la pratique théâtrale. Quitte à se planter... «Dans le terme "laboratoire", il y a "laborieux". Créer quelque chose de nouveau est possible, mais de le rater aussi».

Mais bon, c'est bien beau tout ça,

mais le cert bieu, qui a mis la main à la poche, veille, histoire que toute cette salive dépensée soit... productive. D'ailleurs, comment ce projet accepte-t-il l'alliance avec l'un de ses «ennemis». Il en profite, c'est tout... «On nous a laissé une totale liberté, sans compromis, ni limite».

Mais il a fallu toutefois faire des efforts, et montrer que toute cette entreprise n'était pas des paroles en l'air. D'où la fameuse procession... «Ce n'est que la partie visible de l'iceberg», explique Fränz Husemer. Ce n'est pas un spectacle, mais la continuité de nos recherches, appliquées sur le terrain».

La troupe sort donc de ses quatre murs pour un triple «happening» à Luxembourg, puis à Dudelange et Metz. L'idée est celle d'une humanité en marche, qui va se déplacer dans le tissu urbain afin de lui donner un autre sens. Pour la beauté de la métaphore, la procession, c'est «un fleuve qui commence à sa source, avec des confluent qui viennent le grossir». De l'autre côté de la frontière, ils seront même une centaine à l'arrivée, avec des étudiants qui viendront garnir le cortège.

Bien sûr, il y aura des moments de halte, avec «des jeux, de la musique et du chant»... Mais ne dévoilons

pas tout et laissons la surprise au public et aux badauds de tout poil. L'idéal est même de suivre le mouvement...

Grégory Cimatti

► La Procession du Nombriil du monde. À Luxembourg le 1^{er} juin (départ à 14 h - LX5 Homebase). À Dudelange, le 3 juin (départ à 14 h - Acierie). À Metz, le 9 juin (départ à 14 h - théâtre du Saulcy).

Le «Nombriil du monde», c'est...

○4 pays : France, Allemagne, Belgique et Luxembourg

○7 régions : Lorraine, Sarre, Wallonie, Luxembourg, Bruxelles, Paris, Provence-Alpes-Côte d'Azur

○2 langues : français et allemand

○2 objectifs principaux : l'échange artistique et la recherche dans la pratique théâtrale

Un étrange spectacle itinérant de théâtre contemporain a traversé

Le nombril du



C'est centimètre par centimètre que la procession progresse dans la ville

Hier, en fin d'après-midi, la capitale a été le théâtre d'un bien étrange spectacle. Le grand rideau rouge s'est levé sur les rues de Luxembourg pile à l'heure de la sortie des bureaux. Les artistes du Laboratoire de recherche théâtre «Le Nombril du Monde» et des étudiants en arts du spectacle de l'université de Metz ont présenté une surprenante création collective mêlant danse, chant, jeux scéniques et théâtre, au fil d'un parcours de cinq kilomètres à travers les rues de la ville. Leur but était d'attirer l'attention des passants, c'est réussi: pris par le spectacle, certains ont même raté leur bus!



Vêtues d'or des pieds à la tête, les artistes troublent les passants de la place Guillaume

■ Ils sont treize. Tous habillés de noir et de rouge, ils marchent. Le regard figé, fixant l'horizon, ils marchent. Lentement, centimètre par centimètre, le visage grave, ils marchent. En fredonnant des chants venus d'ailleurs, en récitant des textes qui parlent d'eux, de leur vie, de leur voyage, de leur culture, de leurs rituels, ils marchent.

Autour d'eux, les passants restent sans voix, et le silence les entoure. C'est comme une parenthèse qui s'ouvre dans la course de cette fin de journée. On s'arrête. Et on les écoute: «Je suis le nombril du monde, et le centre de l'univers, sa représentation calligraphiée, sa levure, son œuf. Je suis, à l'image du rocher céleste et des boules de feu, fait de mercure, de fer, de plomb, d'or et d'argent...»

Migrations et rituels

La troupe d'acteurs et de metteurs en scène a travaillé dur ces derniers mois pour mettre au point ce qu'ils ont appelé «La Procession du Nombril du Monde». Le thème porte sur les migrations et les rituels. En tête du cortège: Franz Hausemer. Acteur, musicien et réalisateur, membre de la compagnie JUCAM, et organisateur de ce spectacle itinérant, il explique en quoi consiste le concept.

«On a travaillé de manière collective: tous les acteurs-metteurs en scène ont inventé, ont apporté leurs idées. La procession en est le résultat. S'ajoute aussi le travail des étudiants en arts du spectacle de l'université de Metz, qui ont développé différents projets et qui se greffent sur le cortège au fur et à mesure du parcours à travers la ville. Au total, on doit être une centaine. On cible le public averti et le public non averti. On veut interpeller les gens qui sortent du boulot, qui font leurs courses, par ce phénomène étrange qu'est la procession. On a beaucoup travaillé sur notre présence humaine dans ce tissu urbain. La procession est donc une sorte de parcours initiatique.»

Le but de la troupe d'artistes transfrontalière est simple: «On veut faire changer le regard des gens sur le théâtre contemporain. Ce qu'on propose, c'est une nouvelle approche qui n'a rien à



Le thème de la procession portait sur les migrations et les rituels; illustration grandeur

voir avec l'esthétique classique du théâtre de rue qui cherche plutôt à séduire, avec des costumes colorés, des cracheurs de feu, des jongleurs, etc. Nous, on ne cherche pas à plaire: on livre quelque chose de brut.»

«Je crois que c'est de l'art»

Postés sur le monument devant l'école du Commerce, les acteurs entament un jeu de scène au ralenti. Les habitants sont aux balcons et aux fenêtres, les passants s'arrêtent, se demandant de quoi il s'agit d'un air un peu amusé: «Je crois que c'est de l'art parce que je ne comprends pas!», lance Maria qui vient tout juste de finir son service et rentre chez elle à pied. «C'est beau à regarder je trouve, et puis, il faut le faire de se produire comme ça en pleine rue avec les voitures, le bruit et tout, c'est pas évident, je leur dis un grand bravo!»

La procession se poursuit avenue de la Gare. Imperturbables, les acteurs progressent lentement, très lentement. Les commerçants sortent sur le parvis de leur boutique: «On a vu des gens dehors absorbés par quelque chose, on s'est demandé ce que c'était», raconte ce vendeur en prêt-à-porter. «Quand on est sortis, on a vu le petit groupe habillé tout en noir. Je vois qu'un des hommes porte un châle rouge et il a un bâton. Un autre récite un poème je crois. Du théâtre? Mais



Imperturbables, les interprètes impressionnent le public par leur talent



Au fil des cinq kilomètres de parcours dans

les rues de la capitale hier sous les yeux étonnés des passants

monde, c'est eux



nature devant le palais grand-ducal

(Photos: Nicolas Bouvy)



Les jeunes filles de la troupe offrent des cerises aux promeneurs



Maquillés, en costume, les artistes ont leur personnage dans la peau



la capitale, les artistes se livrent à de multiples jeux scéniques

pourquoi ils font ça dans la rue? J'avoue que c'est différent de ce qu'on voit d'habitude.»

Arrivés place Guillaume II, une scène montre le parcours du combattant des migrants pour obtenir un permis de séjour. Rue de la Reine, près du palais grand-ducal, un autre jeu scénique émerge de la procession: un meneur se met soudain à mesurer les espaces entre les étoiles et il dicte ensuite aux autres qui s'empressent de les écrire au sol. C'est une référence à une forme d'orientation ancestrale.

Au centre Aldringen, les artistes se lancent dans une marche japonaise appelée le Buto. Eric sort tout juste de son travail. Hypnotisé par l'étrange manège de la troupe, il en a oublié son bus: «Je regardais le spectacle et puis j'ai réalisé que mon bus était passé et que je l'avais raté! Je trouve que c'est réussi: ils jouent de manière incroyable, ils sont totalement pris dans leur histoire, on dirait qu'ils sont seuls au monde, là au milieu de nous, c'est vraiment super.»

Au final, les participants à cette procession auront vécu un moment véritablement unique pour des acteurs. Faire partager leur talent et leur vision de l'art à tous les yeux qui auront croisé leur chemin. Un moment de flottement apprécié par tous les spectateurs de la rue.

■ Christelle Raineri



Les acteurs donnent de la voix pour interpeller les badauds